

Lambert Schlechter

Choses de la foi

détours, déviations & impasses

Je ferais trop d'honneur à mon sujet si je le traitais avec ordre puisque je veux montrer qu'il en est incapable.

PASCAL, Pensées, frg. 532

*éierlech mat mengem ganzen Häerz
hun ech d'Weisheet an d'Wëssenschaft kenne geléiert
an ech hun erkannt :
och daat ass alles Loft a Wand*

QOHELET, I, 17

Saecula saeculorum – Si on transpose les millions d'années de l'histoire de l'humanité à l'échelle d'une journée : il faut constater que Dieu a découvert cette humanité à peine deux secondes avant minuit, disant *maintenant, je vais un peu m'occuper de vous*, et pendant une vingtaine de siècles, depuis Abraham, il ne s'est occupé que d'un tout petit peuple qui représentait peut-être un dix-millième de l'humanité, puis, beaucoup plus tard, il dit : *et maintenant, en plus, je vais vous envoyer mon fils et le faire souffrir et mourir pour vous racheter, mais les Incas, les Aztèques, les Olmèques & les Toltèques & autres aborigènes devront patienter, eux, encore une quinzaine de siècles avant d'être rachetés, à moins que les épées de mes catholiques envahisseurs ne les fassent périr*

Lambert Schlechter, professeur (philosophie, français) e.r., écrivain, dernières publications : *Partances* (2003) aux éditions de l'Escampette, *Smoky aux éditions Le temps qu'il fait* (2003), *Le papillon de Solutré aux éditions phi* (2003), *Angle mort réédité aux éditions de l'Escampette* (2005), *Le murmure du monde aux éditions du Castor Astral* (2006), *Pourquoi le merle de Breughel n'est peut-être qu'un corbeau aux éditions estuaires* (2008), *Petits travaux dans la maison aux éditions phi, collection graphiiti* (2008), *La robe de nudité aux éditions des Vanneaux* (2008)

avant, et sans l'eau bénite du baptême, etc. – tout cela ne semble pas très divin, mais plutôt un peu léger, distrait, nonchalant & flemmard, non ?

Et les remarquables efforts d'un saint Augustin écrivant sa *Cité de Dieu* ou d'un Bossuet écrivant son *Discours sur l'Histoire Universelle*, pour faire comprendre les desseins du Créateur envers l'humanité, ne rendent en rien *plausible* ce Dieu étourdi & indolent.

L'âme immortelle, depuis quand ?

– Sur l'échelle des milliards d'années de l'univers, l'évolution de l'humanité a pris des millions d'années pour émerger à partir des vertébrés mammifères – et Darwin remarque avec pertinence qu'il n'est pas vraiment possible de déterminer à quel moment précis de l'évolution l'être humain est *devenu* immortel...

Je ne connais aucun théologien qui ait jamais réfléchi sur la question.

Ni sur la question dans quel gigantesque Entrepôt (sans doute dans un horrible sous-sol du Ciel) Dieu a remis l'inimaginable amoncellement des âmes de

tous ces païens idolâtres et donc forcément athées et en plus non baptisés, qui sont morts pendant des centaines de milliers d'années, avant que Dieu daigne se révéler...

Quand je réfléchis sur la longue, longue histoire de nos ancêtres, sur le passé fascinant & pathétique de l'humanité, abîme du temps d'où nous venons, cela me donne le vertige – et je trouve le tout récent Dieu des chrétiens dérisoirement, grotesquement anecdotique.

Incompréhension – La foi, je ne comprends profondément pas ce que c'est.

Abraham qui s'apprête à assassiner son fils, l'immoler à Yahvé parce que Yahvé le lui demande – et les docteurs de la foi s'extasient sur la foi d'Abraham..., ainsi commence l'épopée du monothéisme, du Dieu unique révélé. Et je ne comprends profondément pas.

Image – Ce sont des histoires qu'on nous racontait. Dans la bible scolaire de mon enfance il y avait une vignette noir & blanc qui représentait la scène du sacrifice d'Isaac.

En peinture, l'évocation la plus forte, la plus dramatique, la plus insoutenable est celle du Caravage, tableau de 1603 aux Offices de Florence : le couteau fermement dans le poing du père qui, de l'autre main, presse lourdement la tête d'Isaac contre une pierre plate, hurlement du garçon, regard innocent, obtus et néanmoins hébété & stupéfait du mouton, dans moins d'une seconde l'enfant aura la gorge tranchée... – mais l'Ange est là qui arrête le geste...

Et je me souviens que, écolier, j'étais content que cet ange soit venu...

Monothéisme et violence – Dans l'enseignement et les récits des trois monothéismes, ça saigne souvent ; et les croyants, appliquant l'enseignement du Dieu unique révélé, en font, du sang, couler abondamment.

Dans Confucius, il n'y a pas de sang ; dans Lao Tse, il n'y a pas de sang ; dans Bouddha, il n'y a pas de sang.

Jusqu'au génocide – La foi, c'est arrêter de penser et de sentir, pour répondre à l'appel de Dieu, et si Dieu appelle au meurtre, on tue.

Dans l'Ancien Testament, à maintes occasions, les appels à la tuerie vont jusqu'au génocide et au-delà, comme dans l'épisode de Jéricho : on tue hommes, femmes, enfants, vieillards, moutons,

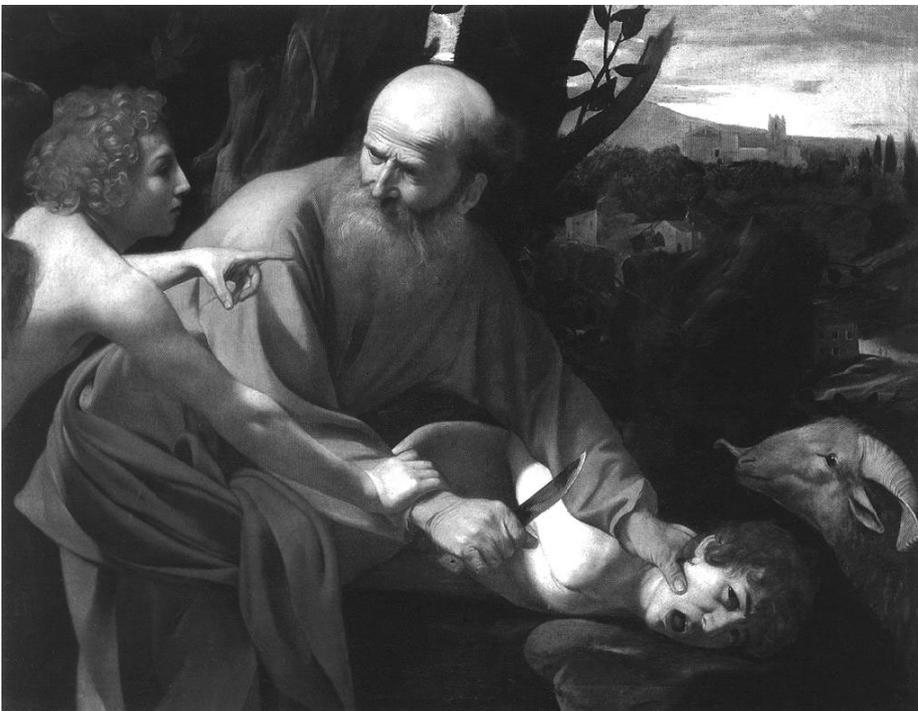
chèvres, poules... ; dans un fameux negro spiritual chanté magnifiquement par le Golden Gate Quartet, ça fait de la belle & tonifiante musique : « *When Joshua fit the battle of Jericho ... and the walls came tumblin' down...* », et du sang, du sang, du sang...

Les habitants de la splendide Jéricho avaient le tort d'être des ennemis de Dieu, des idolâtres, des infidèles.

Ceux que le président Bush et quelques autres appellent des terroristes, ne sont, en vérité, que des croyants qui ont obéi, scrupuleusement & littéralement, aux ordres du Dieu unique révélé.

Jusqu'au terrorisme – Et de Yahvé à Allah, la divine injonction se fait terriblement explicite quand dans la 9^e sourate du Coran, Dieu demande : « *Allez débusquer les infidèles où qu'ils soient et tuez-les !* » – et les Twin Towers explosent, et ce n'est pas les croyants qui vont s'en offusquer... (ils s'offusquent par contre – et quelques-uns parmi eux appellent au meurtre – quand un caricaturiste danois représente le Prophète avec une bombe dans le turban...)

Caravage : Le sacrifice d'Isaac (wikimedia)



Ceux que le président Bush et quelques autres appellent des *terroristes*, ne sont, en vérité, que des croyants qui ont obéi, scrupuleusement & littéralement, aux ordres du Dieu unique révélé.

Ceux que les soldats américains pourchassent, Dieu les reçoit dans son éternel Paradis.

Duplicité – Inextricable ambiguïté de la religion : il est autant écrit : « *Tu ne tueras point* » que « *Tue !* »

Amour, tout simplement – Et parmi tout cela, Jésus de Nazareth est un peu perdu, ce n'est pas de sa faute, et je vénère la parole qu'il a dite : « *Aime ton prochain comme toi-même !* » ; personne avant lui n'avait dit cela d'une façon aussi simple & directe.

Il n'a pas dit : aime ta tribu ou tes coreligionnaires, il n'a pas dit : examine d'abord si ton prochain est blanc ou rouge ou jaune ou noir, s'il récite bien son catéchisme, s'il lit des poètes frivoles ou des penseurs agnostiques...

Monothéisme et vengeance divine – La violence est dans le monothéisme comme le ver dans le fruit.

David Hume, au milieu du XVIII^e siècle, a analysé cela de façon lumineuse dans son *Histoire naturelle de la religion*, et sa réflexion vaut pour toute l'histoire de notre Occident chrétien, et vaut aussi pour les siècles qui ont suivi : « *Dans la mesure où n'est reconnu qu'un seul objet de dévotion, le culte d'autres divinités est considéré comme absurde et athée. Cette unité d'objet (...) offre à des hommes futés le prétexte de considérer leurs adversaires comme athées, cibles de la vengeance soit divine soit humaine. En fait, puisque chaque secte affirme que sa propre foi et son propre culte sont entièrement agréés par la divinité, et puisque personne ne peut concevoir que cet Etre-là soit satisfait de rites et de principes divers et contradictoires, les diverses sectes naturellement tombent dans l'animosité et s'adonnent réciproquement à ce zèle sacré et cette rancœur qui sont de toutes les passions humaines les plus furieuses et les plus implacables.* »

Monothéisme et « dictature du relativisme » – Pour le pape Benoît XVI, la nuisance fondamentale de notre époque, ce ne sont pas les génocides, la pauvreté, la faim, la mortalité des enfants, les catastrophes écologiques, les destructions systématiques de nos milieux naturels, ce ne sont pas les fanatismes

religieux, ce ne sont pas les tyrannies économiques, politiques et militaires, non – quand Joseph Ratzinger emploie le mot « dictature », c'est pour fustiger « la dictature du relativisme, qui ne reconnaît rien de définitif et ne garde comme mesure dernière que ses propres envies ».

Le philosophe italien Giulio Giorello¹ remarque finement que si Ratzinger au lieu de (l'inutilement dépréciatif) « ses propres envies » avait mis « ses propres préférences », on comprendrait mieux, et on raisonnerait : si ce n'est pas moi qui décide de mes préférences, je finirai par me soumettre aux préférences d'autrui : et c'est la définition même de la dictature...

Et un autre philosophe italien, Dario Antiseri², ferme et pertinent, demande : « Pourquoi est-il si difficile de comprendre que ce qui s'oppose à relativisme c'est absolutisme ? »

Mais dans la casuistique de Ratzinger, il n'y a pas de case pour les objections..., cela relativiserait ses proclamations qui, en dernière analyse, il faut le comprendre, sont inspirées, pour ne pas dire révélées.

Ce que pense Ratzinger est, en termes humiens, entièrement agréé par la divinité...

Qui suis-je, donc, pour contredire Dieu... ?

La foi par les urnes – En politique, la démocratie consiste à établir par vote une règle ou une loi.

En science, la démocratie serait absurde : une loi scientifique ne s'établit pas à mains levées ou billets dans une urne.

L'Église catholique n'est pas une institution démocratique, elle ne s'en cache pas, au contraire, elle le professe avec conviction & arrogance, écoutez Ratzinger.

Par contre, ce que beaucoup ne savent pas, parce que c'est systématiquement passé sous silence, parce que c'est trop troublant, trop incongru : la démocratie a joué un rôle capital et décisif pour ce qui est de l'établissement des vérités fondamentales de la religion chrétienne.

C'est surtout aux IV^e et V^e siècles (du concile de Nicée en 325 au concile de Chalcédoine en 450) qu'ont été solidement posées les bases de l'immense édifice de la théologie chrétienne, qu'ont été définies les notions fondamentales de la foi, qu'ont été fixées et cimentées

les vérités immuables et éternelles de la religion révélée.

C'étaient des débats passionnés, de grandes controverses, avec tout ce que cela entend de factions, de chapelles, groupes de pression, intrigues, cabales, complots & conjurations, manigances & manipulations, escarmouches & batailles rangées...

Et pendant de longues décennies, toutes ces questions cruciales, point par point, étaient tranchées.

Tranchées comment ? Par vote majoritaire.

[...] la démocratie a joué un rôle capital et décisif pour ce qui est de l'établissement des vérités fondamentales de la religion chrétienne.

Les vérités éternelles & immuables auxquelles est tenu de croire le croyant sont issues de tumultueuses batailles électorales.

Le Dieu unique et révélé, avec toutes ses qualités & attributs, est sorti des urnes conciliaires.

Et si Jésus, humain, est devenu Dieu, dogmatiquement, c'est que les évêques arianistes³, pourtant fort nombreux, ont été mis en minorité.

La documentation sur ces décisifs premiers conciles est gigantesque ; tout a été noté, enregistré, classé, toutes les interventions ont été sténographiées – à l'exception toutefois des documents concernant les factions minoritaires : les vainqueurs, en détruisant systématiquement les documents, ont fait disparaître les traces des vaincus⁴.

On ne sait donc pas au juste ce que Dieu serait devenu s'il y avait eu d'autres majorités...

Mais que l'on se rassure, de Constantin à Ratzinger, Dieu s'est toujours bien accommodé des vaillants majoritaires qui parlaient de lui et pour lui.

Mythique Mésopotamie – C'est l'histoire d'un enfant, par la suite très célèbre, qui naît d'une jeune fille sans l'intervention d'un homme : cet enfant a une mère vierge. Un jour, sans que ni la

mère ni l'enfant n'aient jamais rien su ni même soupçonné de tout ça, des inventeurs de mythes, plagiant sans scrupules quelques-uns de leurs prédécesseurs indiens, mésopotamiens, chaldéens, assyriens, égyptiens, grecs, se sont mis à raconter cette histoire, et depuis, elle traverse les siècles, et des foules d'écouteurs d'histoires se la font raconter encore et encore, et en sont très émus. Et beaucoup parmi eux disent : et en plus, tout cela est vrai, d'abord parce que c'est écrit, et ensuite parce que c'est un miracle.

Le bien-fondé de la foi, dit le croyant, ce sont les miracles, c'est pourquoi aux miracles, j'y crois.

Rejet de la Quatrité – Puis, les fabricants de mythes en ont rajouté en disant : Et en plus, cet enfant, c'est Dieu himself. Dieu s'engendre lui-même, et est à la fois le père et le fils, et l'engendreur s'appelle Saint-Esprit, et donc en fait, le Dieu Unique est trois tout en étant un – et la mère aussi est un peu divine sans que, lexicalement, nous allions jusqu'à dire, disent les docteurs, qu'elle est déesse, mais c'est tout comme, en tout cas elle a fait plus de miracles que les trois autres Dieux réunis.

Et puis, il faut avouer que Trinité sonne quand même mieux que Quatrité, alors, se sont dit les docteurs, restons-en là. Et puis, il faut se dire aussi, disent les docteurs, que cela aurait sans doute inconsiderément & inutilement valorisé la femellité.

Dans le ciel d'Ephèse – C'est l'histoire d'une femme qui, à sa mort, survenue à Ephèse, n'est pas enterrée, mais disparaît dans les airs.

Cette femme à la fois morte et pas morte, qui s'élève dans les nuages au-dessus d'Ephèse, personne n'a vu ça de ses yeux, mais les catholiques doivent le croire, sous peine d'hérésie, c'est un dogme, le dogme de l'Assomption promulgué en 1950, dix-neuf siècles après le curieux & nuageux événement, par le pape Pie XII, qui ne pouvait se tromper ni surtout tromper les croyants, puisqu'il parlait sous la garantie dogmatique de l'infaillibilité – parce que l'infaillibilité pontificale n'est pas seulement une doctrine étonnante et effrayante, arrogante & autoritaire, mais elle est aussi un dogme, c'est-à-dire pas à discuter, mais seulement à croire impérativement et sans restriction. Abscons & absurde.



Vitrine à San Geminiano, © Lambert Schlechter

Ne demandez pas à un croyant s'il croit à l'assomption de la Vierge Marie – il ne pourra que vous répondre oui, sous peine de n'être plus croyant ; si, en plus de croire, il pense, vous ne saurez jamais ce qu'il pense – puisqu'il devrait vous lâcher une vanne du genre : je pense que je n'ai pas le choix de ne pas croire, ni le choix de penser...

My Holy Bible et le Dieu de Jéricho – Aux Etats-Unis, la bonne moitié de la population adhère à la doctrine fondamentaliste du « créationnisme » : ils croient inébranlablement, *it's my faith, it's written in my Holy Bible*, qu'il y a quelque six mille ans au paradis, Adam et Eve batifolaient parmi les dinosaures.

Sarah Palin, que McCain a choisie comme candidate à la vice-présidence afin de ratisser large parmi les croyants, a plaidé en 2006 pour l'enseignement du *créationnisme* dans les écoles américaines⁵.

Dans une réunion en juin 2008 à « L'Assemblée de Dieu », une église évangélique en Alaska, Sarah Palin a dit : « *Priez pour nos soldats, envoyés par nos dirigeants suivant un plan décidé par Dieu...* »⁶

Si on imagine que d'ici un an ou deux, il est tout à fait possible, plausible, probable, que grâce à une ménagère fondamentaliste, Dieu dirigera la nation la plus puissante de la terre : on a peur.

Ce Dieu-là me terrifie. Et ceux qui croient me terrifient tout autant.

Foi et fabulation – Le croyant *sait* de Jésus des choses que lui-même ne *pouvait* pas savoir.

C'est, historiquement, culturellement, religieusement, une bizarrerie inconcevable que Jésus de Nazareth, prophète eschatologique juif, exorciste et thaumaturge, ait pu imaginer un seul instant qu'il pouvait être le Messie, qu'il était en train de fonder une nouvelle religion.

Il ne pouvait surtout pas *savoir* qu'il était Dieu.

Jésus n'y est pour rien dans la mythologisation et la théologisation qui ont été opérées sur lui par le mythomane de Tarse et les docteurs des premiers siècles.

Temps & espace – Le Dieu prétendument unique & universel n'est, géographique-ment, que très provincial – et n'est, temporellement, que très momentané.

Mon, ton, notre christianisme – Le christianisme, ce n'est pas ma foi, mais c'est ma religion.

Je ne suis pas shintoïste...

On naît chrétien, disait Montaigne, comme on naît gascon ou allemand...⁷

Ma culture, celle qui me fait penser & sentir, est tout imprégnée de christianisme ; cette religion, qu'on le veuille ou non, on n'y échappe pas, elle est omniprésente – pour le meilleur et pour le pire.

Impossible de *soustraire* la religion chrétienne aux arts, à la peinture, à la musique, à la philosophie, à la littérature.

Quand Nietzsche énonce son « *Gott ist tot* », il ne le fait pas en tant que shintoïste...

Et « *En attendant Godot* » n'est en rien une pièce confucianiste...

En guise de conclusion non conclusive – Parfois j'en viens à me demander s'il ne faudrait pas, peut-être, se mettre à envier la candeur de ceux qui ne lisent rien d'autre que leur Bible, littéralement, mot divin après mot divin, et ne s'encombrent d'aucune question.

Mais non. Je péfère le vertige de mes questionnements, la spirale de mes errances dans les dédales de l'exégèse, dans les enquêtes philosophiques pleines d'impasses et d'apories, dans les examens philologiques où vibrent les sens des mots hébreux araméens grecs latins toscans français anglais allemands – et puis aussi aller voir ce que ramènent les fouilleurs de la paléontologie et de l'archéologie et ce que débusquent les scrutateurs des galaxies...

Se maintenir en état d'interrogation. Conclure serait abdiquer. Se déclarer arrivé quelque part serait déclarer forfait, par usure & lâcheté.

Ne pas aboutir : ça maintient en vie – jusqu'au bout : *la morte deve trovarci vivi...*, que la camarde nous prenne vifs...

¹ « *Libertarismo ovvero radicalismo senza radici* », in : Dario Antiseri/Giulio Giorello, *Libertà, Un manifesto per credenti e non credenti*, Bompiani, 2008, p. 25

² « *Cattolico, dunque libero e laico* », in : *ib.*, p. 54

³ Pour Arius (256-336), la nature de Jésus n'était nullement divine et aucun des attributs du Père ne pouvait être appliqué au Fils, qui n'était que humain ; l'arianisme fut condamné au concile d'Alexandrie en 318, puis au concile de Nicée en 325 ; néanmoins cette doctrine continua à pénétrer largement de nombreuses communautés chrétiennes et se répandit jusqu'au VII^e siècle, pour ressurgir de nouveau au temps de la contre-réforme dans les mouvances anti-trinitaires.

⁴ cf. Ramsay MacMullen, *Voter pour définir Dieu. Trois siècles de conciles (253-553)*, éd. Les Belles Lettres, 2008

⁵ cf. USA Today, 2 octobre 2008

⁶ Le Monde, 19 septembre 2008

⁷ *L'inimitable Montaigne qui frappe ici, comme si souvent, mine de rien et comme en passant, un fort coup d'estoc au cœur même de l'orthodoxie...*